



*Années 1935, le rocher de Don et la maison familiale.
On aperçoit en haut à gauche, le "Chastélou", c'est-à-dire la maison d'école où Louis Laborde a vécu pendant dix ans et, autour de la maison, les sorbiers où ce maître pas comme les autres tirait les grives.*

Comment, au début du XX^e siècle, une famille du plateau ardéchois avait-elle résolu les problèmes posés par la scolarisation de ses nombreux enfants ?

Le 1^{er} juillet 1989 pour la première fois, la famille Pailhès de Don à Mézilhac décide, à l'initiative de l'aînée des petites-filles, de se retrouver pour un grand pique-nique sur la propriété familiale. Enchanté de cette rencontre et de son succès, chacun se promet de faire son possible pour se retrouver là, tous les deux ans, le premier dimanche de juillet... Et la tradition se maintient puisque ce premier juillet 2001, ils sont encore venus nombreux à la plaine de Don au pied de la Truche et à l'orée des sapins bien malmenés par la tempête de décembre 2000. C'est l'occasion d'échanger des nouvelles, de présenter les nouveaux (adultes ou bébés) et d'excuser les absents. On parle du présent évidemment mais aussi du passé ; on évoque ceux de la famille qui, hélas, ne sont plus là mais aussi et toujours un certain Monsieur Louis Laborde, le maître d'école - *quélé qué disio l'escouolo* - à qui chacun, de près ou de loin, doit un grand *merci*.

Qui était donc ce personnage pour que près de soixante-dix ans après sa mort, ceux qui ont bénéficié de son enseignement s'en souviennent encore et lui conservent toute leur gratitude ?

Louis Laborde, né à Chantenay-Saint-Imbert dans la Nièvre en 1863, était arrivé sur le plateau ardéchois vers 1912, après bien des pérégrinations. Il y avait été employé comme ouvrier agricole, profession que mentionne son certificat de décès établi à la mairie de Mézilhac en 1931. Titulaire d'un brevet, il "prêtait" ses services en hiver comme instituteur, dans les fermes isolées. Il était resté à Lachamp-Raphaël puis à la ferme de Badel sur la commune de Mézilhac où il terminait "son temps" au début juin 1921.

Quant à mes grands-parents maternels, Jean-Baptiste Pailhès et Célestine Chastagnier, fermiers à Don puis propriétaires, ils avaient déjà, à cette date, sept enfants et l'aînée avait à peine douze ans. L'école du chef-lieu était à cinq kilomètres, qu'il fallait couvrir, matin et soir, à pied, à 1100-1200 mètres d'altitude. Le climat, la terrible burle d'hiver, rendaient cette école souvent inaccessible

Un article sur cette famille et son maître d'école, écrit par l'oncle de l'auteur, instituteur retraité qui fut aussi l'élève de L. Laborde, figure dans la revue *MATP*, n°28 (1990) sous le titre "Les Pailhès de Don, près Mézilhac". L'auteur du présent article y ajoute quelques souvenirs de sa mère, également instruite par ce maître.

Cet exemple n'est pas un cas isolé. Dans les conditions difficiles de l'époque, celui qui savait - il était allé en pension, la plupart du temps au séminaire - était sollicité pour apprendre aux autres à lire, écrire et compter. Le cas de la famille Pailhès est exceptionnel par la durée de séjour et la personnalité de ce maître dont la vie est restée fort mystérieuse par ailleurs.